

pression froide, croissante et insoutenable. Main invisible qui serre la poitrine, main visible qui étend la domination du marché sur toutes choses (exprimé par une liste proche de la *Complainte du progrès*). A l'asphyxie du sens, au néant des images (incarné par Kim Kardashian), une surprenante échappée privilégiée le «ta vie» du titre. **F.R.I**

LORENA SALAZAR
VERS LA MÈRE Traduit de l'espagnol (Colombie) par Isabelle Gugnion, Grasset, 260 pp., 19,50 €.



Une femme jeune et blanche embarque sur une pirogue, en Colombie, avec un enfant noir. Elle est sa mère adoptive. A l'issue du long trajet qui commence sur ce fleuve, l'enfant retrouvera sa mère biologique, Gina. Le lecteur l'apprend parce qu'une passagère de la pirogue interroge la mère adoptive qui, pour passer le temps avant d'arriver à destination, se confie, parfois à contrecœur : «*Les questions de Carmen Emilia arrivent dans le même désordre que les souvenirs.*» *Vers la mère* est le premier roman d'une autrice colombienne née en 1992. Avec délicatesse, à la faveur du récit de cette traversée, elle esquisse, par touches, les mœurs de son pays : la puissance de la religion et de la superstition, la fragilité d'existences meurtries, la distance entre les hommes et les femmes, les premiers n'étant pas solidaires des secondes, les différences entre le destin des noirs et celui des blancs. Autour des dix passagers, le paysage est hostile. A l'issue du voyage une autre source de violence surgit. **V.B.-L.**

RÉCITS

AMANDINE DHÉE
SORTIR AU JOUR La Contre Allée, 128 pp., 16 €.

Comment apprendre à vivre avec nos morts ? Amandine



Dhée cesse de tergiverser autour de «la fin de vie», de se cacher derrière des phrases toutes faites pour apaiser ses craintes et celles de son fils. Elle ne se raconte plus d'histoires depuis sa rencontre avec Gabriele, thanatopraticienne. Tout part de là. De cette femme qui maquille, parfume et habille ces corps sans vie. «*Une fois mort on ne s'appartient plus tout à fait.*» Le défunt est alors aux soignants et à la famille. Aux souvenirs, même. «*Les proches me donnent souvent une photo du défunt et disent, il faut qu'il ressemble à ça.*» Ceux qui restent essayent de se rattacher à ces images, à ceux qu'ils connaissent et à ceux qu'ils rencontrent dans ce moment. Alors Gabriele devient le trait d'union entre ce monde et celui des vivants. **C. G-D**

PETRA RESKI VENISE N'EST PAS À VENDRE Traduit de l'allemand par Gabriella Zimmermann, Arthaud, 336 pp., 21,90 €.



Venise est assaillie de toutes parts : les conditions météorologiques mais aussi la loi du marché, les politiques ployant l'échine devant les groupes d'intérêt, le tourisme de masse, les chaînes d'hôtels qui achètent les îles de la lagune. Petra Reski, journaliste allemande établie à Venise depuis quelques décennies par amour pour la ville et pour un homme, dresse ce constat douloureux mais décrit aussi les nombreux actes de résistance des habitants. En passant de la vieillesse à la jeunesse, elle explore les tensions entre la tradition et la modernité, le conservatisme et celui de la vanguardie, son Vénitien de mari, esthète

passionné et aveugle à la laideur, lui raconte cette ville hors du temps. Et obstinément, tout au long du récit, comme métaphore du combat de David contre Goliath, Petra navigue à la barre de son petit bateau entre les gondoles dangereusement chargées de touristes, quitte à être engloutie. **N.A.**

POÉSIE

JOYCE CAROL OATES
MÉLANCOLIE AMÉRICAINE traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claude Seban, Philippe Rey, 128 pp., 17 €.



Les assidus de la grande Joyce Carol Oates ne seront pas dépaysés par ce recueil de poèmes (le premier de l'Américaine traduit en français) : des expériences scientifiques interrogent les limites de notre humanité, un chœur de femmes dit les multiples raisons qui poussent à un avortement et les maris rendent leur dernier souffle. Un bel hommage est rendu à Marlon Brando. Pourquoi ? «*Parce que tu as incité une fille de quinze ans à tromper ses parents, un jour de classe maussade de l'hiver 1953*» pour aller voir *l'Équipée sauvage* dans un cinéma minable de Williamsville. «*Parce que la fille se rappellera toute sa vie que tu es entré dans sa vie comme un soleil éclairant un paysage jugé à tort dénué de beauté. Parce qu'il y avait un plaisir sauvage dans la perte, et dans la finalité de la perte.*» Parution simultanée chez Philippe Rey de nouvelles, *Nuit, néon*, et, en poche, du roman *Maudits*, dans sa veine néogothique. **T.St.**

PSY

OLIVIER BRISSON
POUR UNE PSYCHIATRIE INDISCIPLINÉE Fabrique, 252 pp., 14 €.

La psychomotricité n'est pas une discipline simple. Les

premières re-éducation p-lancées entr-lian Ajuriag-vaient comr-passer l'opp-corp et l'esp-la chair», en-ses diverse-mie, scienc-psychologie-ment, psych-analyse de l'-Brisson est p-(musicien a-en psychiati-puis près de-conte dans (travail dans-pratique clir-tant d'une-approche ps-personne à- et du «nou-neuro», qui-fonctionner-mental et c-fait témoins-de ce qui se- dien, «quan-ensemble -ce-soignants -appelle pat-essaie de con-ces équilib-brants». Dif-ques, handi-ques (troubles du-que)... Com-«pratiques-ment», ou, «créer des b-des appels d-ses, des situ-santes, de 1-tagé»? Com-une «éthiqu-partage cré-gence, le dé-thousiasme-gnantes et-suffisent-ils-pas. Car il y-psychiatriq-lenteur, so-moyens, le-pouvoirs pu-des «instan-domination-tions gestion-tal». Un tabl-et juste du s;-en psychiati-